

Les Cahiers des Dix



Samuel Holland

Francis-J. Audet

Numéro 23, 1958

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1079962ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1079962ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions La Liberté

ISSN

0575-089X (imprimé)

1920-437X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Audet, F.-J. (1958). Samuel Holland. *Les Cahiers des Dix*, (23), 187–194.
<https://doi.org/10.7202/1079962ar>

Tous droits réservés © Les Éditions La Liberté,

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Samuel Holland

Par FRANCIS-J. AUDET

La littérature canadienne n'a jusqu'ici produit que peu de biographies d'hommes qui, depuis la cession du pays, se sont fait un nom en dehors de la politique. Il est pourtant intéressant de connaître ceux qui se sont distingués dans d'autres sphères. Le major Holland a bien été quelque peu mêlé à la politique d'antan, mais il compte d'autres états de service qui lui valent une renommée plus durable que n'en comporte sa carrière politique. Ce fut un de nos premiers savants.

Sous le régime français, la géographie, et l'hydrographie surtout, n'avaient encore fait que relativement peu de progrès. Les illustres découvreurs français et canadiens avaient bien, à la vérité, posé les jalons nécessaires à cette science; ils avaient parcouru et exploré d'immenses étendues de pays; ils avaient reculé au loin les bornes connues; les lacs, les rivières, les montagnes et les plaines avaient reçu leur visite; mais toutes ces découvertes n'étaient pas encore généralement connues ni publiées. Il était réservé au major Holland de faire, le premier, un relevé exact des côtes du golfe Saint-Laurent, nécessaire à une cartographie sûre et pour ainsi dire définitive. Ce fut aussi lui et ses aides qui mesurèrent une grande ligne géodésique et firent la première triangulation de la province de Québec. Ces travaux, déjà avancés à la mort de Holland, furent terminés par son successeur Joseph Bouchette, qui put enfin publier le fruit de ces longs et intéressants travaux. Sa « Description topographique du Bas-Canada », publiée à Londres, en 1815, est reconnue comme un chef-d'oeuvre du genre.

Samuel Jan Holland, ou Hollandt, comme s'écrivait alors le nom, naquit dans les Pays-Bas en l'année 1728. A l'âge de quinze ans, il entra dans un corps d'artillerie de l'armée de son pays natal, et il était parvenu au grade de lieutenant lorsqu'il épousa Gertrude Hasse, à Nimègue, en 1749. Ils vécurent ensemble pendant six ans. En 1755, Holland ayant fait de grands progrès dans l'étude des mathématiques, grâce à l'aide

de ses deux beaux-frères, se rendit en Angleterre et obtint une commission de lieutenant dans le 60^e régiment de ligne. Ce pays ayant peu de temps après déclaré la guerre à la France, le jeune officier eut une excellente occasion d'obtenir de l'avancement. Il obtint bientôt l'appui de gens haut placés et sa promotion fut rapide. Capitaine-lieutenant le 21 mai 1757, il devint capitaine en août 1759 et il conserva son rang dans son régiment lorsqu'il fut nommé arpenteur-général de la province de Québec; son nom apparaît sur la liste des officiers jusqu'à l'année 1772. Il reçut le brevet de major, en Amérique, le 4 mars 1776.

Holland fit partie de l'expédition contre Louisbourg en 1758, puis de celle contre Québec l'année suivante. Il était personnellement connu de Wolfe qui, en diverses occasions, eut recours à ses connaissances d'ingénieur et paraît l'avoir tenu en haute estime.

On voit dans le rapport du général Murray sur l'état du gouvernement de Québec, du 5 juin 1762, que le capitaine Holland était alors employé comme aide-ingénieur à Québec, et Murray écrit : « J'ai donné ordre au capitaine Holland de faire un relevé topographique exact du terrain et j'ai l'honneur de transmettre plusieurs plans qu'il a faits en obéissance à cet ordre. Je ne puis laisser passer l'occasion qui m'est offerte de recommander ce monsieur à la bienveillante attention de Votre Seigneurie. Il est venu en ce pays en 1756, et, depuis le siège de Louisbourg, j'ai été personnellement témoin des soins qu'il a apportés au service du roi; en un mot, c'est un officier brave et industrieux, et un ingénieur intelligent. Il serait désirable qu'il eût de l'avancement. »

Holland étant repassé en Angleterre, revint à Québec après le traité de paix. Il y débarqua le 2 août 1764, porteur des dépêches du secrétaire d'Etat, des instructions royales ainsi que de la commission de Murray et du grand sceau de la province. Il apportait également une commission datée le 6 mars 1764, le nommant arpenteur-général des colonies sises au nord de la Virginie.

Samuel Holland devint membre du Conseil que créa Murray, conformément à ses instructions, et il assista à la première réunion tenue le 13 août 1764. Il fut, peu de temps après, nommé juge de paix pour les districts de Québec et de Montréal.

Holland, qui était séparé de sa femme depuis neuf ans, mais non divorcé, et qui avait toujours pourvu à ses besoins, épousa à Québec, Marie-Josephite, fille de François Rolette et de Thérèse Grenet. De cette union naquirent dix enfants : cinq garçons et cinq filles. Suivant Philéas

Gagnon¹, ce mariage fut le résultat d'une intrigue romanesque. Marie-Josephte était la tante² de Frédéric Rolette, officier canadien qui se distingua par sa conduite héroïque sur les Grands Lacs durant la guerre de 1812-1815. Elle était d'une grande beauté et possédait des manières distinguées. Son père, apprenant les attentions dont Holland entourait sa fille, refusa de la donner en mariage à un homme qui avait, quelques années auparavant, versé le sang de ses compatriotes sur les plaines d'Abraham; mais Mademoiselle Rolette n'écoulant que son coeur, plutôt que de céder aux répugnances patriotiques de son père, persista dans son amour et l'affaire se termina par un enlèvement; elle s'enfuit avec un homme qu'elle ne savait pas déjà marié.

Par ce mariage illicite Holland entra dans la famille de Joseph Bouchette, qui remplaça plus tard John Collins comme arpenteur-général adjoint, puis devint célèbre comme arpenteur-général du Bas-Canada.

« En Angleterre, dit le Révérend J. Frank Bright,³ une revue du règne de George I n'est pas aussi satisfaisante. La vie publique, comme la vie domestique, était fort dépravée. Le dérèglement qui avait marqué toute la période des Stuart n'avait rien perdu de sa perversité, mais beaucoup de son élégance, en s'unissant à la corruption d'une petite cour allemande. »

Suivant le même auteur, la moralité publique n'avait guère fait de progrès sous George II, et avait encore grand besoin d'être relevée sous son successeur. La même absence de moralité et de décence régnait sur le continent, et la mentalité de Samuel Holland sous ce rapport ne paraît avoir été ni meilleure ni pire que celle de la généralité de ses concitoyens en Europe; ce qui, sans l'absoudre, explique quelque peu sa faute.

Sa première épouse ayant appris le second mariage de son mari voyage ne parut pas en éprouver beaucoup de chagrin, tant qu'il continua de lui verser une pension alimentaire. Mais la nouvelle famille de Holland s'accroissant rapidement, celui-ci discontinua un beau jour ses envois d'argent, ce qui eut pour effet de susciter un protêt de la part de Madame Holland numéro un, et les versements annuels recommencèrent de nouveau en 1771, mais ils furent réduits de £ 83 à £ 50. Holland continua ces remises de fonds pendant onze ans encore, alors qu'il cessa définitivement. La femme délaissée se rendit à Londres et s'adressa à lord

¹ *B.R.H.*, I, 26.

² Non la soeur cadette, comme le dit Gagnon.

³ *History of England*, III, 963.

Sydney, secrétaire d'Etat pour la guerre, lui demandant aide et protection. Nous ne savons ce qui advint de cette demande.

Les premiers travaux de Holland comme arpenteur-général furent ceux qu'il dirigea de 1764 à 1769, dans les Provinces Maritimes et dans la Gaspésie, que le gouvernement anglais se proposait de coloniser.

Il avait trois équipes à l'oeuvre à part celle qu'il dirigeait personnellement au Cap-Breton. Il fit le relevé des côtes du golfe et du fleuve Saint-Laurent, en vue de la préparation d'une carte générale de la province de Québec. De fréquents rapports sur les travaux, accompagnés de plans, etc., étaient adressés au Bureau du Commerce, à Londres. Les lettres qu'il reçut du gouvernement anglais montrent que les travaux de Holland furent trouvés très satisfaisants, bien qu'ils ne fussent pas aussi complets que celui-ci l'eusse désiré, par suite du manquement de certains officiers qui n'avaient pas encore envoyé le résultat de leur part des travaux.

Le 22 novembre 1766, Holland envoyait en Angleterre une « Description de l'Île du Cap-Breton », datée de Louisbourg, et au mois de juillet suivant, il annonçait que les travaux dans la baie de Gaspé et sur l'île d'Anticosti progressaient favorablement. A ces deux endroits l'on faisait des observations astronomiques pour s'assurer des longitudes et des latitudes, et l'on prenait des notes météorologiques.

Tout en s'occupant de ces travaux importants, Holland, dont l'esprit était toujours en éveil, et l'activité incessante, trouvait encore le temps d'écrire à lord Hobart au sujet d'un projet de découverte du passage du Nord-Ouest. Les idées qu'il transmettait, disait-il, n'étaient encore que le fruit de ses lectures, mais dès son retour à Québec il s'emploierait à obtenir des renseignements plus précis, afin de formuler un système.

Le 17 janvier 1769, il envoyait au Conseil un mémoire au sujet des arpentages à faire dans la province. Le 28 de ce mois, le Conseil décidait d'autoriser l'arpenteur-général adjoint, John Collins, de faire le relevé des rivières Yamaska, Saint-François, Nicolet et Saint-Maurice, en prévision d'une carte générale de la province.

Ayant terminé ses travaux dans le golfe et sur les rives du Saint-Laurent et préparé une carte géographique de la province, Holland, écrivant de Québec le 6 juin 1770, annonçait qu'il se mettrait incessamment en route, avec tous ses aides, pour l'est de la Nouvelle-Angleterre, afin de continuer les travaux commencés par Des Barres.

Les travaux de relevé des côtes des provinces formant la Nouvelle-Angleterre furent continués jusqu'au printemps de 1775, quand la Ré-

volution américaine força Holland à suspendre les travaux et à s'enfuir en Angleterre, d'où il revint à Québec.

L'histoire de l'Île-du-Prince-Édouard, par Duncan Campbell, contient des renseignements intéressants sur les travaux de Holland dans cette île. Les voici, traduits en français.

Le gouvernement anglais ayant décidé en 1764 de faire un relevé topographique de l'Amérique Septentrionale, divisa pour cette fin le continent en deux districts, nord et sud, et un arpenteur-général fut désigné pour chaque district. Ces deux officiers supérieurs étaient placés sous les ordres des lords du Commerce et des Plantations. Le capitaine Samuel Holland fut mis en charge des travaux du district nord, comprenant tout le territoire situé au nord de la rivière Potomac et d'une ligne courant vers l'ouest à partir de la source de cette rivière, aussi loin que s'étendaient les domaines de Sa Majesté. Le capitaine Holland reçut sa commission au mois de mars et eut ordre de se rendre incessamment à Québec afin d'organiser les travaux. Il devait commencer par l'île Saint-Jean. Le vaisseau du gouvernement à bord duquel il était arriva en vue du Cap-Breton le 11 juillet 1764. Un épais brouillard étant survenu, le vaisseau s'était trop approché de terre, lorsque l'on entendit à bord un coup de mousquet et le cri alarmant de « écueils en avant ». Cet avertissement venait d'un bateau pêcheur. Le navire faillit se perdre. Il rencontra ensuite des vents contraires, et le capitaine Holland décida de se rendre à la rame. Il quitta donc le vaisseau le 19 juillet et arriva sans encombre à sa destination le 2 août. A Québec le capitaine Holland rencontra le capitaine Dean, du *Mermaid*, qui avait visité l'île Saint-Jean durant l'été. Celui-ci lui conseilla d'apporter avec lui toutes sortes de matériaux et de provisions, vu qu'il n'y avait sur l'île rien qu'un poste, celui du fort Amherst, qui n'avait que peu de provisions et qui ne pourrait le loger lui et son personnel. Le capitaine Holland arriva à l'île Saint-Jean en octobre 1764. Il décrit le fort Amherst comme un fortin palissadé, avec à peine assez de casernes pour loger la garnison. On avait démoli les maisons près du fort afin de se procurer les matériaux nécessaires à sa construction. « Il me faut, disait-il, me construire des quartiers d'hiver. J'ai choisi un endroit dans le bois, près de la mer, bien situé pour mes observations astronomiques; j'ai recouvert la charpente d'une vieille grange avec des matériaux que j'avais apportés et avec quelques planches trouvées dans les ruines de quelques vieilles maisons. Je crains que cela ne soit pas trop confortable. » Le vaisseau qui avait amené le capitaine Holland en Amérique se nommait *Cancaux* et avait été équipé par le

gouvernement; mais quand Holland demanda au lieutenant Mowatt, commandant de ce vaisseau, des canots et des hommes, celui-ci lui répondit froidement que ses instructions ne lui permettaient pas de se rendre à son désir. Holland ayant porté plainte à lord Colville, alors commandant des forces navales en Amérique, des instructions formelles furent immédiatement envoyées au lieutenant Mowatt de donner à Holland toute l'aide requise; et le gouverneur Wilmot ordonna au capitaine Hill, l'officier commandant sur l'île, de donner toute l'aide possible au capitaine Holland, afin de pousser les travaux.

Dans une lettre adressée à lord Hillsborough, le capitaine Holland fit un rapport des plus favorable sur la capacité de production de l'île. Il ajoute : « Il y a environ trente familles canadiennes sur l'île, qui sont regardées comme des prisonnières et entretenues sur le même pied que celles d'Halifax. Ces Acadiens sont très pauvres et vivent de leurs travaux de jardinage, de la pêche, de la chasse, etc. Les quelques maisons qui restent sur l'île sont en mauvais état et la quantité de bétail est peu considérable. » A Saint-Pierre, le capitaine Holland fit la rencontre d'une vieille connaissance, le lieutenant Burns, du 45^e régiment, qui était venu s'établir sur l'île avec sa famille, et avait construit une maison et une grange. Dans une lettre au Bureau du Commerce, Burns écrit : « L'énergie avec laquelle le capitaine Holland a poussé les travaux est suffisamment démontrée par le fait que, en octobre 1765, il envoya M. Robinson, l'un de ses aides, avec des plans de l'île Saint-Jean et des îles de la Madeleine, ainsi qu'une description de l'île Saint-Jean, de laquelle nous ferons de copieux extraits, qui dénotent un observateur minutieux et fidèle. »

Après le traité de 1783, en prévision d'une grande affluence de Loyalistes des Etats-Unis, le gouvernement décida de faire arpenter un certain nombre de cantons pour les y établir, tant sur le haut Saint-Laurent que dans les plus anciennes parties de la province, en arrière des seigneuries. Ce fut sous la direction du major Holland que John Collins, son adjoint, fit les premiers arpentages dans cette partie devenue depuis l'Ontario, tandis que Holland s'occupait lui-même des Cantons de l'Est et de ceux sur l'Ottawa. Il démarqua aussi la ligne frontière le long de la latitude 45°, ainsi que celle entre les provinces de Québec et du Nouveau-Brunswick, et, plus tard, celle entre le Haut et le Bas-Canada.

Le major Holland fut pendant près d'un demi-siècle arpenteur-général, d'abord de la province de Québec, puis du Bas-Canada. Il fit aussi partie des divers conseils, exécutifs et législatifs, dont il suivait les

séances autant que le permettaient ses travaux du dehors. Il y a cependant peu à dire sur sa carrière politique. Contentons-nous de remarquer qu'il fit partie de plusieurs comités importants de ces corps et qu'il vota constamment avec le parti anglais, contre les Canadiens, dans le Conseil législatif.

Voici, par exemple, une des circonstances où il montra les sentiments dont il était animé envers les compatriotes de sa femme. Le juge en chef Smith avait introduit au Conseil un bill pour remplacer une loi expirante concernant les procédures dans les cours civiles. Ce bill, ainsi que d'autres proposés par le même personnage, furent rejetés par la majorité, alléguant qu'ils introduisaient trop de nouveautés dans la loi du pays. M. de Saint-Ours proposa une loi à principes plus canadiens; celle-ci fut approuvée par le Conseil. La minorité, dont Holland faisait partie, protesta hautement contre la conduite de la majorité.

Lorsque, en 1786, lord Dorchester institua ses importantes enquêtes sur l'état de la province, Holland fut nommé membre d'un des quatre comités : celui qui devait s'occuper de la population, de l'agriculture et de la colonisation des terres de la Couronne, lequel comité fit son rapport le 20 janvier 1787.

Tous ces nombreux travaux remplissaient la vie de Samuel Holland qui était l'un des hommes les plus occupés de la province. Il fit beaucoup pour le développement et l'avancement de son pays d'adoption, et mérite certainement de très grands éloges pour son activité inlassable, sinon pour sa conduite politique. L'on ne saurait toutefois blâmer trop sévèrement cet homme d'avoir soutenu dans une colonie anglaise ce qu'il croyait être les intérêts de la métropole, et d'avoir favorisé l'extension de l'influence anglaise au Canada; cela n'était que naturel de sa part, vu son adoption de la nationalité britannique.

Le major Holland était un gentilhomme de bonne éducation, possédant des goûts raffinés et de hautes qualités sociales, malgré ses aventures matrimoniales.

Le major Holland avait acquis 200 acres de terre sur les hauteurs de Sainte-Foy, en 1780. Cette terre avait été la propriété de Jean Taché, auteur du premier poème canadien « Tableau de la mer », et ancêtre de sir Etienne-Pascal Taché. Cette ferme fut connue depuis sous le nom de son nouveau propriétaire, nous dit sir James MacPherson Le Moyne, cité par Alexander Fraser, archiviste provincial d'Ontario, dans son rapport annuel pour l'année 1905.

Holland vécut ici dans l'aisance durant plusieurs années après la

guerre de la Révolution américaine. Il y exerçait une hospitalité large et généreuse. Une partie de cette ferme est maintenant connue sous le nom de « Spencer Grange », et une autre sous celui de « Spencer Wood ».⁴ Cette dernière est aujourd'hui la résidence officielle du lieutenant-gouverneur de la province. Détail intéressant : la maison de Holland fut occupée par le général Montgomery durant le siège de Québec, en 1775-1776. Il y avait établi ses quartiers-généraux.

Le major Holland est décédé à sa résidence, le 27 décembre 1801, à l'âge de soixante-quatorze ans.

A handwritten signature in black ink, reading "Francis J. Audet". The signature is written in a cursive style with a long, sweeping underline that extends to the right and then curves back under the name.

⁴ Revenu, depuis 1951, à son nom primitif "Bois de Coulonge".